



«Il faudrait arrêter tout de suite ce CO₂, les bagnoles... vite, vite, vite!»

Jacques Dubochet,
Prix Nobel de chimie,
au «19 h 30» de la RTS

J'aime/j'aime pas

Ce cri comme un appel à l'aide, d'une voix chevrotante mais si déterminée. Sortie de ce personnage trop beau pour être vrai: petit bonnet de laine, chemise à carreaux, yeux malicieux, prix Nobel dans la poche.

Et qui s'offre comme médiateur dans un bras de fer sacrément musclé. Quelque réalisateur l'aurait créé dans un film, on aurait regretté un personnage par trop caricatural. En vrai, on a la gorge qui se serre. À chacun son Mormont.

Impossible d'avoir échappé à cette aventure, la première du genre dans notre coin de pays. Une poignée d'activistes décidés à sauver une colline du cimentier qui l'exploite. Des écolos jusqu'au-boutistes qui se mettent hors la loi et finissent pourtant par récolter le soutien d'une partie de la population et même de la classe politique. Schizophrénie ou disruption.

Dans ce contexte si peu suisse, la porte de sortie était compliquée à trouver, et la police vaudoise a bien fait son travail. Mais pour éviter que ces opérations marketing ne s'installent dans le paysage et ne polarisent davantage le débat environnemental, la Suisse a faim de figures comme Dubochet. Déterminé mais audible, même par les conducteurs de SUV. Révolutionnaire mais crédible, même pour les industriels. Surtout, capable de faire le lien entre les porte-parole de la planète et ceux de la société. Un lanceur d'alerte que personne ne voudrait voir en prison.

Jacques Dubochet, graal de la communication, mais surtout graal de la démocratie.



Nicole Lamon

Rédactrice
en chef adjointe

Facebook «Le Matin Dimanche»
Pour retrouver toutes les chroniques